

Foster, Charles R. And Valdman, Albert (Ed.) *Haiti – Today and Tomorrow : An Interdisciplinary Study*. Lanham, University Press of America, 1984, 401 p.

Omar Aktouf

Volume 17, Number 2, 1986

Les Amériques latines dans le système mondial 1954-1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702015ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702015ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Aktouf, O. (1986). Review of [Foster, Charles R. And Valdman, Albert (Ed.) *Haiti – Today and Tomorrow : An Interdisciplinary Study*. Lanham, University Press of America, 1984, 401 p.] *Études internationales*, 17(2), 454–455.  
<https://doi.org/10.7202/702015ar>

indifférenciée. À la p. 11, il baptise même les États-Unis de « super caudillo », cédant ainsi au folklorique au détriment de l'analytique (folklore qui est aussi partagé par ceux que l'auteur raille – “*commitment*” oblige – comme les “*gringo political scientists*”). Dans l'ensemble toutefois, c'est avec modestie que nous recommandons la lecture de cet ouvrage.

Yvon GRENIER

*Département de science politique  
Université Laval*

FOSTER, Charles R. and VALDMAN, Albert (Ed.) *Haïti – Today and Tomorrow: An Interdisciplinary Study*. Lanham, University Press of America, 1984, 401 p.

Il s'agit là d'un très sérieux, volumineux et dense ouvrage sur les différentes facettes de la vie d'Haïti, son histoire et son devenir. Près de 400 pages de textes (références et index compris), à caractère très scientifique.

Le contenu consiste en une série d'articles rédigés par des spécialistes des différents domaines concernés et regroupés en six thèmes (comprenant chacun de 3 à 4 articles): la culture, la langue et l'éducation, le développement, l'économie et ses perspectives, la politique et ses perspectives, la démographie et les migrations de la population.

Parmi les auteurs, on retrouve aussi bien des anthropologues, que des politiciens, des consultants en gestion, ou des linguistes, juristes, hauts fonctionnaires... qui tous, exercent ou ont exercé et vécu en Haïti, ou sont à l'origine d'études approfondies et publications sur Haïti.

On peut dire que c'est un excellent panorama sur tout ce qui concerne ce pays: origines, évolution, système culturel, système politique, système linguistique, ethnie et population, éducation, économie, ... mais aussi, une analyse en profondeur de ce qui caractérise la vie et la société haïtiennes. Ce livre se veut une sorte d'étude « multidisciplinaire » de l'ensemble des caractéristiques de la vie du peuple, de l'état et de l'économie du

pays, tout en présentant les bases d'un vaste « bilan et perspectives » d'Haïti.

À en juger par la qualité des auteurs et le caractère très documenté, fouillé et précis de leurs textes, il semble bien que l'objectif « meilleure connaissance » de la nation et de la société haïtienne soit tout à fait réussi. Il reste cependant que plusieurs remarques s'imposent quant à l'« objectivité » et à l'orientation générale de ce type d'ouvrage dont (compte tenu du contexte et de la matière analysée), le caractère idéologique ne peut que constituer un élément fondamental.

Tout d'abord, bien que, et à plusieurs titres, fort bons connaisseurs de Haïti, la quasi-totalité – sinon la totalité – des auteurs sont des spécialistes non-Haïtiens, cadres, universitaires, attachés à des gouvernements, des agences, des universités non-haïtiennes: Nord-Américains en grande majorité. Pour un ouvrage sur l'« *Haïti d'aujourd'hui et de demain* », on aurait souhaité plus d'autochtones, de toutes tendances et, surtout, de la tendance la moins représentée entre toutes, celle du petit peuple, de cette « masse » de pauvres qui constitue l'écrasante majorité de la population haïtienne, et qui semble accusée, ici, d'« apolitisme » (quoique des auteurs tels que Delatour ou Voltaire puissent être considérés comme des « opposants », leur contribution à ce livre est à peu près purement technique, traitant de “*Offshore assembly in Haïti*”).

Ensuite, apparaît une sorte de parti pris pour la présentation de certaines « causes » exogènes expliquant le marasme que connaît l'île (par exemple les crises internationales du pétrole, l'ouragan Allen... auraient largement handicapé l'« effort » de « démocratisation » et de « décollage économique » « promis » par le régime Duvalier pour le début des années 80...) même si on parle, tout de même, d'« erreurs » politiques et économiques commises ça et là...

On note aussi un ton assez édulcoré sur des problèmes tels que la violence politique, les dépenses de l'État, les errements du régime, l'affaire des “*boat-people*” de la fin des années 1970... (il y est mentionné par exemple, que le régime est « autoritaire », que les raisons qui poussent les Haïtiens à se transfor-

mer en "boat-people" sont liées à des motivations de « recherche d'une meilleure qualité de vie », que la « solution » a été trouvée dès l'accord conclu en septembre 1981 – qui permettait entre autres, de « ramener » en Haïti ces « immigrants illégaux », tout en ne soufflant mot sur le sort qui leur est réservé...). Par ailleurs, il convient de reconnaître qu'en fait d'approche « interdisciplinaire », il ne s'agit que de juxtaposition de points de vue de disciplines différentes: une sorte de "patch-work" où peu d'interpénétrations des analyses d'une discipline à l'autre sont visibles.

On peut dire, en résumé, que l'on nous livre là peut être une excellente étude « scientifique » des grands secteurs de la vie – et des grands problèmes – d'Haïti, mais avec, peut-être aussi, sous prétexte de « scientisme », une trop grande « distance » par rapport aux responsabilités du pouvoir en place et de ceux des intérêts étrangers qui y agissent. Si l'on en juge au ton de la présentation générale, c'est une vision « occidentale-libérale » (mieux peut-être « américaine ») et « réformiste » des problèmes et solutions d'Haïti, comme si la base « démocratique » était déjà assurée... C'est une sorte d'appel au statu quo et à la confiance dans les capacités du régime à « évoluer » et à modifier en profondeur ses propres structures, dans un pays dont on sait parfaitement qu'il est maintenu depuis près d'un siècle sous un régime infiniment plus despotique que libéral...

De plus, d'après de nombreux observateurs autorisés, il n'y aurait aucune raison de s'enthousiasmer, suite aux récents changements opérés au niveau des dirigeants par le gouvernement haïtien (où tous les pouvoirs sont concentrés entre cinq ou six personnes) contrairement aux « espoirs » qui transparaisent dans ce livre.

Il reste qu'on y apprend énormément sur ce pays, même si les tout derniers événements des Gonaïves (émeutes, morts et blessés) montrent un régime plus enfoncé que jamais dans le cercle vicieux de la répression. Enfin, malgré des reconnaissances évidentes et fort lucides du caractère profondément brutal et corrompu du pouvoir haïtien (article de Hooper par exemple), on semble encore vouloir

faire croire à un possible changement interne, alors qu'on sait le rôle joué par différentes puissances occidentales (États-Unis en tête) dans le maintien en place, envers et contre tout, de la dynastie Duvalier. Il ne s'agit, à tout prendre (à travers les « pressions » pour les « droits de l'homme » dont on parle dans ce livre) que de la recherche, au fond, de ce que G. Balandier appelle « la remise en cause rituelle du pouvoir par lui-même »... reste à savoir si les mouvements de contestation violente qui se dessinent en Haïti lui en laisseront le temps.

Omar AKTOUF

*Département d'administration et  
d'économique  
Université du Québec à Trois-Rivières*

HANDY, Jim, *Gift of the Devil: A History of Guatemala*, Toronto, Between The Lines, 1984, 319 p.

Jim Handy enseigne l'histoire de l'Amérique centrale à l'Université de Toronto et il a visité plusieurs fois le Guatemala afin d'écrire l'histoire de ce pays. Dans ce livre, l'auteur retrace l'histoire du Guatemala à partir de l'époque précoloniale jusqu'au renversement du gouvernement militaire du général Rios Montt en 1983. Le titre, "Gift of the Devil" qu'on pourrait traduire par le cadeau du Diable, vient du « Chilam Balam », le livre des Mayas décrivant la conquête espagnole; du point de vue des Amérindiens du Guatemala la domination espagnole, puis celle des États-Unis via les transnationales de l'agro-alimentaire et via les gouvernements militaires de fantoches à la solde de la C.I.A, ne peuvent être perçues autrement.

Le premier chapitre, qui sert d'introduction, est consacré aux Amérindiens et à l'héritage colonial. L'auteur nous décrit le pays tant au plan géographique, démographique que politique. C'est un pays montagneux et volcanique où la population vit depuis toujours de la culture du maïs et de celle des fèves. La population majoritairement amérindienne, d'origine maya, vit surtout en petite communauté